

LE BON CÔTÉ DE L'HISTOIRE

 KHAMENEI.IR

Numéro 30 - Septembre 2026





Paroles de Sagesse

Les puissances mondiales ne tiennent aucun compte des lois internationales et humaines. Elles utilisent des armes interdites et ciblent les civils. De tels crimes ont été fréquemment commis dans les guerres dans lesquelles l'Amérique est impliquée, directement ou indirectement. Malgré le fait qu'elles tuent des gens d'une manière visiblement révoltante, elles sont si effrontées qu'elles se montrent en public sans un mot d'excuse. Et cela, alors qu'elles ouvrent grand la bouche pour dire qu'elles soutiennent les « droits de l'homme ».

Extraits des discours du martyr Imam Khamenei, 19 avril 2015 et 3 juin 2020



Dans les mots du Guide martyr

« Notre magnanime Imam [Khomeiny (ra)] a dit : « L'Amérique est le Grand Satan. » Cette phrase est très significative. Le chef de tous les démons dans le monde est Sanat (Iblis), mais selon le Saint Coran, la seule chose que le Satan puisse faire est de tenter les êtres humains, rien de plus. Il tente et trompe les gens, mais l'Amérique tue, impose des sanctions et se comporte de manière hypocrite, tout en tentant et trompant. Ils brandissent le drapeau des droits de l'homme et prétendent soutenir les droits humains, mais très souvent, une personne innocente et sans arme roule dans son sang et est assassinée par eux, sans parler des autres crimes et désastres qu'ils commettent. Tel était leur comportement en Iran à l'époque du régime taghuti [Pahlavi], ils déclenchent des guerres et créent des groupes bellicistes comme ceux qui commettent des crimes à l'heure actuelle. Voilà ce que fait l'Amérique ! Nous devons révéler la vraie nature des prétentions du Grand Satan. Ils font de fausses déclarations. La nature de ces prétentions doit être révélée. L'une de ces prétentions est la question des droits de l'homme. Ils sont contre les droits de l'homme, mais prétendent les soutenir. Ils ne cessent de mettre en avant et de parler des droits de l'homme. Et pourtant, ce qu'ils font est contraire aux droits de l'homme. Ils agissent contre les droits de l'homme, mais brandissent une bannière prétendant défendre les droits de l'homme. Cela doit être révélé. »

Extraits des discours du martyr Imam Khamenei, 9 septembre 2015 et 16 janvier 2018



Photo mémorable



Une commémoration de Sobhan Ahmadi Tayfkani, martyrisé dans les attaques américano-sionistes contre l'école Shajarah Tayyebah à Minab

Maîtresse, puis-je répondre ? Un martyr !

Par Zahra Momeni

Le cri déchirant d'une femme brisa le silence du cimetière. J'étais à quelques tombes de là. Je m'approchai d'elle pour voir quelle perte avait rouvert la blessure du chagrin. Ses larmes coulaient sur son visage en lourdes gouttes. Elle pleurait. Elle appela le nom de Sobhan plusieurs fois : « Lève-toi, Sobhan ! Je donnerais ma vie pour toi. Te souviens-tu que parfois tu m'appelais "Maman" par erreur ? Te souviens-tu que je te disais que ce n'est pas grave — je suis comme une mère pour toi aussi ? » Il semblait que c'était la première fois qu'elle

visitait la tombe de son élève martyrisé. Pendant plusieurs minutes, elle ne put s'arracher à la tombe. J'aurais voulu pouvoir lui murmurer doucement à l'oreille. Lui dire que je sais combien il est difficile de se tenir ici et de voir ton élève trouver son chemin vers les cieux. Peut-être ce jour-là, lorsque tu as demandé à tes élèves de la classe : « Les enfants, que voulez-vous devenir quand vous serez grands ? » — tu n'avais aucune idée que la réponse de Sobhan serait : « Maîtresse, puis-je répondre ? Un martyr ! »



Le Peuple ressuscité

« Si un événement devait frapper ce pays, Dieu, le Tout-Puissant, suscitera ce peuple pour y faire face. Ce sera le peuple qui l'arrêtera. »

Martyr Khamenei

1er février 2026



Un cortège funèbre massif le 22 juillet 2026, pour les corps purs de plus de 32 étudiants martyrisés de l'école Shajarah Tayyebah à Minab, avec une participation passionnée et écrasante du peuple. Ces étudiants, martyrisés dans les attaques de l'ennemi américano-sioniste, ont été retrouvés après plusieurs semaines de fouilles à l'école et dans ses environs, au cours desquelles 62 fragments de leurs corps purs ont été découverts.



Opinion

Minab : quand le missile le plus précis du monde a choisi une salle de classe

Cibler une école et tuer massivement des enfants sont des crimes de guerre, et les responsables doivent être tenus de rendre des comptes.

Par Ali Bahreini



On dit souvent que les pires maux ne sont pas commis par des monstres ou des sadiques, mais par des gens d'une banalité terrifiante.

Le « secrétaire à la Guerre » des États-Unis a récemment déclaré avec un sang-froid désarmant dans une interview médiatique : « Les seuls qui doivent s'inquiéter en ce moment sont les Iraniens qui pensent qu'ils vont vivre. » Des paroles prononcées sans hésitation, comme si la perspective de la mort de millions de personnes n'était qu'un simple calcul stratégique.

Dans le sud de l'Iran, avant que le soleil ne se lève sur la côte, un son familier traverse tranquillement les villages : le bruit des bateaux traditionnels « lenj » se préparant pour se lancer dans la mer. Leurs coques en bois patinées par les intempéries grincent contre la marée, les voiles se déploient lentement, et les pêcheurs tirent leurs cordes dans le calme de l'aube. Dans le sud, il y a un dicton : « Un lenj qui ne connaît pas la mer sera brisé par la première vague. » Pour les gens de notre côte, le lenj est plus qu'un navire. C'est un symbole de la vie elle-même — de la persévérance contre la mer, contre

la tempête, contre un destin qui a rarement été doux. Je suis un fils de ce même sud, où la mer a longtemps appris à son peuple comment résister aux vagues. Pourtant, le matin du 28 février, une vague inattendue a atteint le sud.

Il était 10 h 45 du matin. Les salles de classe de l'école primaire Shajarah Tayyebah, dans la ville de Minab, étaient remplies d'enfants. Des écoliers âgés de sept à douze ans étaient assis derrière leurs pupitres, leurs cahiers ouverts devant eux. Le rythme de la récitation et les voix tranquilles de l'apprentissage flottaient dans les couloirs.

À ce moment même, à des milliers de kilomètres de là, dans une salle de contrôle remplie d'écrans numériques, un bouton fut pressé.

Un missile de croisière Tomahawk — l'une des armes guidées les plus précises au monde — s'éleva d'un navire de guerre américain. Un tel missile est conçu pour frapper avec une précision extraordinaire. Il peut sélectionner une structure spécifique parmi de nombreux bâtiments et atteindre sa cible à quelques mètres près.

Ce matin-là, sa cible n'était pas une installation militaire, mais une école primaire.

Le premier missile déchira le toit des salles de classe, et la structure s'effondra sur elle-même. Quelques secondes plus tard, un deuxième missile frappa la cour, où des



Capture d'écran d'une vidéo montrant un missile tombant sur l'école à Minab

enfants qui avaient échappé aux débris tombants luttèrent pour respirer sous des nuages de poussière. Une troisième explosion suivit, et le bruit de la vie céda la place à un silence insupportable.

Lorsque la fumée se dissipa enfin, il ne restait que des manuels brûlés éparpillés parmi des pupitres brisés, de petites chaussures gisant sur le sol, et les cris des mères appelant le nom de leurs enfants au milieu des décombres. Environ 170 personnes ont été tuées, la plupart des écoliers, et une centaine ont été blessées. Ces chiffres ne peuvent pas transmettre la réalité humaine qu'ils représentent.

Ce n'était pas un accident. Le moment seul parle avec une clarté indéniable : 10 h 45 un samedi matin, précisément lorsque les salles de classe étaient pleines d'enfants, dans les toutes premières heures de la guerre. Un missile capable de frapper à cinq mètres près ne confond pas une salle de classe avec une installation militaire. Les images satellites prises avant et après la frappe, les restes de munitions américaines et les enregistrements vidéo vérifiés convergent tous vers la même conclusion. Ces attaques répétées ne révèlent pas une série d'erreurs malheureuses, mais un schéma discernable. Les cibles ne sont pas des armées sur le champ de bataille, mais les structures de la vie ordinaire elle-même : les maisons, les hôpitaux et les écoles. Lorsque de tels lieux sont frappés à plusieurs reprises, l'intention devient impossible à ignorer.

Ce schéma de conduite criminelle a été explicitement affirmé par le président américain le 10 mars, lorsqu'il a publiquement menacé la nation iranienne et ses

infrastructures civiles, déclarant que « nous éliminerons des cibles facilement destructibles qui rendront pratiquement impossible pour l'Iran d'être jamais reconstruit, en tant que Nation, à nouveau — la Mort, le Feu et la Fureur régneront sur eux. »

Du point de vue du droit international, ce qui s'est produit ne peut être compris comme une simple violation des lois de la guerre. Cela relève pleinement d'un ensemble de violations graves que la justice pénale internationale a définies et condamnées pendant des décennies. La guerre, même sous sa forme la plus violente, n'est pas sans loi. Les règles régissant les conflits armés existent précisément pour protéger les civils de ses horreurs, et lorsque ces règles sont violées, la responsabilité ne disparaît pas dans le brouillard de la bataille.

Dans le cas de l'école Shajarah Tayyebah à Minab, la question juridique est tragiquement claire. Un missile conçu pour la précision a frappé un bâtiment scolaire au moment précis où des enfants étaient présents. Le résultat n'a pas été des dommages collatéraux, mais une catastrophe humaine — plus de 100 enfants dont les voix ne seront plus jamais entendues dans leurs salles de classe.

L'expérience de la justice pénale internationale révèle une vérité récurrente. Lorsque des écoles, des maisons et des hôpitaux sont frappés à plusieurs reprises, de telles attaques représentent rarement des incidents isolés. Elles font partie d'une stratégie plus large — une attaque contre le tissu de la vie quotidienne conçue pour briser l'esprit d'un peuple. L'histoire se souvient de tels schémas tout comme elle se souvient des noms de ceux qui en ont souffert. Dans le sud de l'Iran, il y a aussi un autre dicton : « Aucun lenj brisé dans une tempête n'est jamais vraiment perdu ; la mer finit par rendre ses fragments au rivage. » La mémoire de la justice fonctionne de manière assez similaire. Les noms des enfants de Minab, eux aussi, atteindront un jour ce rivage.

La nation iranienne ne faiblira pas dans la défense de son pays ni dans la recherche de justice pour le sang de son peuple.





Opter pour le Bon Côté de l'Histoire



Des militants rassemblés devant la Maison-Blanche le 15 mars 2026 pour protester contre la guerre imposée à l'Iran, reconstituant la frappe de l'école de Minab, une attaque meurtrière au missile contre une école primaire d'une ville située au sud de l'Iran, qui a tué plus de 170 personnes lors des premières agressions américano-sionistes.



Un Moment avec la Caravane des Martyrs

Martyr Masiha Salari

Il est entré dans ce monde un jour ordinaire, mais le monde qu'il a laissé derrière lui ne serait plus jamais le même. Masiha Salari avait sept ans lorsqu'il est devenu le troisième martyr éternel de l'école Shajarah Tayyebah à Minab. C'était un garçon qui construisait des fusées en carton et en papier, qui les regardait s'élever dans l'air de sa chambre avec des yeux pleins d'émerveillement. Il rêvait de vol, d'invention, de créer des choses qui s'élèveraient. Et finalement, il s'est élevé — en martyr dont le nom serait gravé dans la mémoire d'une nation.

Son père se souvient de lui comme d'un garçon qui ne s'intéressait jamais aux jeux vides. « Sa créativité n'était pas celle d'un enfant ordinaire de sept ans. J'imaginais toujours qu'il deviendrait ingénieur, inventeur. » Sa chambre était remplie de structures en papier et de créations en carton — des heures de travail, toutes consacrées au rêve de vol. La nuit précédant son martyre, il a demandé la permission à sa mère d'aller dans la cour laver ses nouvelles chaussures. Il les a nettoyées avec un soin extraordinaire, les a posées sur les marches pour les faire sécher, puis est rentré. Son père est rentré à la maison à 4 heures du matin et a vu les chaussures propres posées ensemble près de la cour. Il n'y a pas prêté attention. À 6 heures du matin, lorsqu'il a appelé Masiha pour qu'il se prépare pour l'école, les premiers mots du garçon furent : « Papa, j'ai lavé mes chaussures. »



Martyr
Masiha Salari

Aux portes de l'école, Masiha s'est mis sur la pointe des pieds et a serré son père dans ses bras.

Il l'a embrassé, a souri et est entré dans la cour. Son père l'a regardé jusqu'à ce qu'il entre dans le bâtiment. « Il y avait une paix sur son visage dont je me souviens encore », dit-il — la paix d'un enfant qui avait déjà dit ses adieux, même si personne d'autre ne le savait.

Puis vint l'explosion — un acte de terreur lâche perpétré par les agents de l'Arrogance mondiale, armés et financés par les ennemis jurés de la nation iranienne, qui ne reculent devant rien pour éteindre la lumière de la Révolution.

Leur but était de terroriser les enfants, de transformer les écoles en cimetières et de briser la volonté d'un peuple qui refuse de s'incliner

depuis des siècles. Le missile a frappé l'école Shajarah Tayyebah, la transformant en une montagne de métal tordu, de béton brisé et de cahiers éparpillés imbibés de poussière et de sang. Le père de Masiha a couru sur les lieux, criant le nom de son fils, creusant dans les décombres à mains nues. Il a cherché dans chaque hôpital, chaque clinique, chaque morgue. Pendant quatre nuits, lui et ses frères ont fouillé l'épave. D'autres enfants ont été retrouvés, certains blessés, certains martyrisés. Mais il n'y avait aucune trace de Masiha.

Le quatrième jour, ils l'ont conduit à la morgue. Sur une plateforme gisait une seule basket blanche. À côté, une poignée de cendres noires. Pas d'os. Pas de corps. Juste la chaussure et la cendre. Il a ramassé la basket et a vu l'image d'une voiture sur la semelle. Des tests ADN ont été effectués,

mais il ne restait rien à tester. « Le corps entier de mon fils de sept ans était devenu une poignée de cendres », dit son père. « Nous les avons enterrés avec honneur. » La mère de Masiha n'avait que 25 ans. Elle a pleuré sans fin aux funérailles, suppliant de voir son fils une dernière fois. Son mari ne pouvait pas supporter de lui dire la vérité. Il a menti, disant que le corps de Masiha était intact, mais qu'il ne pouvait pas la laisser le voir. Pendant des mois, il l'a préparée doucement jusqu'à ce qu'il lui dise enfin la vérité.

Les ennemis de la nation iranienne ont peut-être pris son corps, mais ils n'ont pas pu prendre son esprit, sa mémoire, ni la leçon qu'il a laissée derrière lui : que les enfants de cette nation sont son plus grand trésor, et que leur sang ne fait que renforcer l'arbre de la Révolution.



La version narrative d'un art



« Ils furent donc atteints par les mauvaises conséquences de leurs acquis. Ceux de ces gens qui auront commis l'injustice seront atteints par les mauvaises conséquences de leurs acquis et ils ne pourront s'opposer à la puissance [de Dieu]. »
(Coran, 39:51)

Le 28 février 2026, l'armée américaine a commis l'un des crimes les plus cruels des dernières décennies. Durant les premières heures de son agression brutale contre l'Iran, menée conjointement avec sa bête dressée, le régime terroriste sioniste, elle a bombardé une école primaire à Minab, une petite ville du sud de l'Iran.

Selon les rapports, des missiles Tomahawk ont frappé l'école Shajarah Tayyebah, entraînant le martyre de nombreuses personnes innocentes, dont environ 168 écoliers, ainsi que des membres du personnel de l'école. Le premier missile a frappé le bâtiment principal de l'école, poussant

les élèves et le personnel restants à se réfugier dans la salle de prière, qui a ensuite été frappée par un deuxième missile, ajoutant au nombre de victimes innocentes.

À la suite de cet événement terrible et tragique, toute la ville s'est rassemblée sur les lieux des explosions. Les parents des élèves se sont précipités à l'école, espérant trouver leurs enfants vivants ou, au moins, récupérer les corps sans vie de leurs proches. Ces scènes, capturées par des caméras et plus tard racontées par les parents et d'autres témoins, ont évoqué les événements d'Achoura. Les tueurs d'enfants étaient de nouveau sur scène, exécutant leur routine et commettant les crimes mêmes pour lesquels ils sont depuis longtemps tristement célèbres. Le 9 septembre est observé comme la « Journée internationale pour la protection de l'éducation contre les attaques ». Pourtant, comme le monde en est témoin, aucun effort significatif n'a été fait pour tenir responsables et punir les responsables de ce crime grave, dans lequel tant de vies innocentes ont été prises aux mains des oppresseurs les plus impitoyables — des régimes avec un long passé de violence contre les enfants. Cependant, la promesse divine s'accomplira, et le sang des enfants innocents de Minab finira par provoquer la chute de ces régimes tueurs d'enfants, une fois pour toutes. « Les démons tueurs d'enfants américains et sionistes ont brutalement martyrisé les jeunes élèves de l'école Shajarah Tayyebah. Mais la nation iranienne, en l'honneur de tous ses martyrs et particulièrement ceux de la Guerre imposée de 8 ans, plantera des semis d'espoir à travers le pays, afin que chacun, si Dieu le veut, devienne un arbre béni et porte des fruits abondants dans les années à venir. »

(Extrait du message de l'Imam Sayed Mojtaba Hussein Khamenei du 1er avril 2026)



Un message à mon Guide martyr

*Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux
Inna lillahi wa inna ilayhi raji'un. Qu'Allah (swt) vous accorde le rang le
plus élevé, et donne à vos familles une immense sabr et les entoure de
la miséricorde d'Allah. Allah yerhamak*

*J'aurais aimé avoir le courage et la force que vous avez montrés, vous et
tous les martyrs, au monde. Qu'Allah guide l'Iran par votre esprit pour
qu'il reste droit, fort et guidé par Allah (swt), et aide le Liban, la Palestine
et le Yémen à rester forts. In-cha-Allah, ce monde, aussi laid qu'il soit
aujourd'hui, deviendra un monde meilleur pour l'avenir, pour tous les
enfants d'aujourd'hui et de demain.*

*Allahuumma Salli Ala Mohammad wa alé Mohammed wa ajil farajahum
labayk ya Mahdi*

*Je veux juste savoir : si quelqu'un vit loin de tous les combats et que tout
ce qu'il peut faire est de regarder, d'écouter et de prier, que peut-il faire
de plus pour se rapprocher de ces hommes, femmes et enfants qui sont
martyrisés dans la voie d'Allah (swt) ?*

De Xtr33m



<https://Khamenei.ir>